

Il se retourna et demeura stupéfait. Marie l'entourait de ses bras.

—Marie! ma fille! à bord! s'écria-t-il.

—La femme peut bien aller chercher son mari, quand le père s'embarque pour sauver son enfant!

—Malheureuse Marie! comment supporteras-tu nos fatigues? comment aborderas-tu nos dangers? Sais-tu bien que ta présence peut nuire à nos recherches?

—Non; mon père; car je suis forte, croyez-moi.

—Qui sait où nous serons entraînés, Marie! Vois cette carte: nous approchons d'insurmontables périls, auxquels vous échapperons à peine, nous autres marins endurcis à toutes les fatigues de la mer! Et toi, faible enfant!...

—Mais voyez donc, mon oncle, je suis d'une famille de marins: je suis faite aux récits de combats et de tempêtes. Je suis près de vous, et de mon vieil ami Penellan!

—Penellan! fit Jean Cornbutte.

Penellan était aux aguets. Il entra.

—Penellan, il n'y a pas à revenir sur ce qui est fait; mais, souviens-toi que tu es responsable, aux yeux de mon fils, de l'existence de Marie.

—Soyez tranquille, répondit Penellan avec assurance; la petite a force et courage. Elle nous servira d'ange pendant le voyage. Et puis, capitaine, vous connaissez mon idée; ce qui est fait est fait, et tout est pour le mieux dans ce monde.

La jeune fille fut installée dans une cabine, que les matelots disposèrent pour elle en peu d'instants, et qu'ils rendirent aussi confortable que possible.

Huit jours plus tard, *la jeune Hardie* relâchait aux Setland, puis à Feröë; mais les plus minitieuses explorations demeurèrent sans fruit; aucun naufragé, aucun débris de navire n'avait été recueilli sur les côtes; la nouvelle même de l'événement s'y trouvait entièrement inconnue. Le brick reprit donc son voyage, après dix jours de relâche, vers le 10 juin. L'état de la mer était bon; les vents fermes. Le navire fut rapidement poussé vers les côtes de Norwège, qu'il longea, à une proximité dangereuse. Cette exploration dura plus de trois semaines, sans amener de résultat.

Cornbutte résolut de se rendre à Badoën. Peut-être apprendrait-il là le nom du navire naufragé, au secours duquel s'étaient précipités Louis Cornbutte et ses deux matelots. Le 30 juin, il jetait l'ancre dans ce port.

Là il apprit, qu'au milieu du flux et du reflux du Malestrom, qui conserve éternellement les épaves des navires naufragés, on avait trouvé une bouteille. Un parchemin y était renfermé, et contenait ces quelques lignes:

« Ce 26 avril, à bord du *Westfield*, après avoir été accostés par la chaloupe de *la Jeune-Hardie*, nous sommes entraînés par les courants vers les glaces! Dieu ait pitié de nous! »

Le premier mouvement de Jean Cornbutte fut de remercier le Ciel, il se croyait sur les traces de son fils!.. Il résolut de pousser ses recherches jusqu'aux dernières limites dans le Nord.

Le brick *la Jeune Hardie* fut mis en état d'affronter les immenses périls des mers polaires. Fidèle Misonne le charpentier visita scrupuleusement la coque du navire; il l'assura que sa construction solide

pourrait résister au choc des glaçons; il fit embarquer le bois nécessaire à la construction de traîneaux pour courir à travers les plaines de glaces.

Par les soins de Penellan, qui avait déjà fait la pêche de la baleine dans les mers arctiques, des couvertures de laine, des vêtements fourrés, de nombreux mocassins en peau de phoque, furent embarqués à bord.—Jean Cornbutte augmenta, sur une grande proportion, ses approvisionnements d'esprit-de-vin, de bois et de charbon de terre, car il était possible que l'on fût forcé d'hiverner sur quelque point de la côte groënlandaise. Il se procura également, à grand prix et à grand-peine, une certaine quantité de citrons, destinés à prévenir ou guérir le scorbut, cette terrible maladie qui décime les équipages, surtout dans les régions glacées. Toutes ses provisions de viandes salées, de biscuits, d'eau-de-vie, augmentées dans une prudente mesure, commencèrent à remplir une partie de la cale du brick, car la cambuse n'y pouvait plus suffire. Le capitaine se munit également d'une grande quantité de pemmican, préparation indienne, qui concentre beaucoup d'éléments nutritifs sous un petit volume.

D'après ses ordres, on embarqua à bord de *la Jeune Hardie* et l'on installa les scies destinées à couper les plaines de glaces, les piques et les coins propres à les séparer; il se réserva de prendre, sur la côte groënlandaise, les chiens nécessaires pour ses traîneaux.

Tout l'équipage fut employé à ces préparatifs et déploya une grande activité; les matelots Aupic, Gervique et Gradlin, suivaient avec empressement les conseils du timonier Penellan, qui, dès ce moment, les engageait à ne point s'habituer au feu et couvertures de laine, car, bien qu'on fût au mois d'août, la température s'abaissait, sous ces latitudes élevées au-dessus du cercle polaire.

Penellan observait, sans en rien dire, les moindres actions du second, André Vasing; cet homme, Hollandais d'origine, venait on ne sait d'où, il était bon marin du reste, et avait fait deux voyages à bord de *la Jeune-Hardie*. Penellan ne pouvait lui rien reprocher; le second lui semblait seulement trop affairé auprès de la jeune Marie, et il résolut de le surveiller de près. Grâce à l'activité de l'équipage, le brick fut appareillé vers le 16 juillet, quinze jours après son arrivée à Bodoën; c'était heureusement l'époque favorable pour tenter des explorations dans les mers arctiques; le dégel s'opérait depuis deux mois, et les recherches pouvaient être poussées plus avant. Le brick *la Jeune-Hardie* se dirigea en droite ligne sur le cap Bremster, situé sur la côte orientale du Groënland, par le 70<sup>e</sup> degré de latitude.

(A continuer.)

